

La chevauchée fantastique ...

ou... Trois jours dans la vie de Sœur Thérèse...

ou... La main de Dieu...

Après avoir passé quatre jours à Douala pour le dédouanement de son conteneur expédié par sa famille et ses amis de Normandie, Sœur Thérèse est arrivée le mercredi soir à Yaoundé où je l'attends pour gagner Bertoua. Le jeudi matin elle court à l'ambassade de France et me donne rendez-vous à 11 heures à l'agence Melo pour prendre le car en direction de Bertoua. Voyage sans histoires (drôles) et qui se déroule rapidement (5 heures) car nous avons plein de choses à nous raconter et le programme de mon séjour à organiser ...

Sr Thérèse souhaite, entre autres, m'emmener dans un village perdu des environs de Batouri, encore plus à l'est, où la fondation Hilton (vous savez les hôtels... et les frasques de Paris Hilton arrière-petite-fille du fondateur, Conrad Hilton...) est disposée à financer la construction d'un dispensaire. Il est prévu que sa congrégation Saint Joseph de Cluny reçoive les fonds, et les transfère au Coordonateur diocésain de la santé de Batouri, M. Isidore Ayissi, que Sr Thérèse connaît très bien et dont elle apprécie le sérieux et l'abnégation depuis une dizaine d'années quand ils étaient à Moloundou, dans l'extrême bout est de la forêt camerounaise. Mais Sr Thérèse veut apprécier de visu, veut toucher, veut vérifier que le travail préparatoire, à savoir le nettoyage du terrain pour construire ce dispensaire, a bien été exécuté par les villageois avant tout financement... Je ne suis pas spécialement un ingénieur du BTP, mais je dois réfléchir avec la Sr et M. Isidore aux possibilités de compléter ce dispositif de santé par un projet de développement rural (nourrir les villageois avec une diète équilibrée et vendre le surplus agricole) et un volet éducation ; donc il est mieux que moi aussi, je me rende compte du contexte...

Rendez-vous est pris avec M. Isidore : il viendra à Bertoua de Batouri, le lundi à 8h du matin, pour une réunion de travail sur nos projets et nous remmènera ensuite à Batouri en vue de la visite sur le terrain. Je suis un peu étonné par l'horaire dès potron-minet du rendez-vous, alors qu'il faut bien trois heures pour venir de Batouri, mais n'en souffle mot : tout est possible au Cameroun... Sr Thérèse lui téléphone à 10h30 : il n'est pas encore parti mais ça ne saurait tarder... A 14h alors que nous nous mettons à table, M. Isidore téléphone : il est arrivé à Bertoua avec le Procureur (le père chargé des affaires temporelles du diocèse) de Batouri, ils sont en train d'acheter des médicaments et ils arrivent... Va-t-on les attendre pour déjeuner ? Non, nous leur gardons à déjeuner... Ils arrivent enfin... pendant la prière du soir, il est plus de 18h !!! En fait ils étaient venus pour faire le plein trimestriel de médicaments pour les 7 ou 8 dispensaires supervisés par le Coordo ; parfois les médicaments ne sont pas tous disponibles à Bertoua et il faut aller les chercher à Yaoundé.

Diner rapide et départ à 19h en combi Toyota : deux banquettes pour nous quatre et une montagne de cartons (73 très exactement) de toutes tailles dans le pick-up derrière, le tout arrimé par des lanières de caoutchouc et recouvert d'une bâche. Piste infecte tout le long des 100 km mais heureusement sèche car la saison des pluies est terminée depuis huit jours. Le Père Kisito (le procureur) conduit doucement ce château branlant et lourd. La circulation est fluide, il n'y a que quelques grumiers monstrueux de 50 tonnes qui arrivent en sens inverse dans une poussière époustouflante mais on les voit venir de loin la nuit, grâce aux phares. Sr Thérèse, fidèle à ses habitudes, s'endort tranquillement du sommeil du juste, bercée par les chaos de la route ; bringuebalée de gauche à droite et d'avant en arrière elle arrive à se maintenir à peu près en place, malgré les secousses et les coups de freins : encore une preuve de l'existence de Dieu...

Il est environ 22h45 quand le Coordo fait stopper le véhicule : il a entendu un bruit anormal derrière. Effectivement, une quinzaine de cartons sont partis en vol plané : on les voit facilement car un camion arrive derrière nous les éclairant en ombres chinoises. Nous reculons jusqu'à leur niveau. Là, un homme nous attend !!! Ou plutôt il nous dit attendre sa femme qui doit revenir du marché... Drôle d'heure, mais qu'importe, il est là, disponible et avec une torche !!! « *La main de Dieu* » (1^{er} acte) comme on dit souvent au Cameroun, peuple très religieux s'il en est. Dans la voiture, pas de torche évidemment (l'équipe devait rentrer dans l'après-midi...). La Sr, naturellement rayonnante est désignée comme porte-torche, et les quatre hommes dont notre ange gardien tombé du ciel, exactement au bon endroit, font de leur mieux pour recharger les colis et les bloquer avec les lanières. Les cartons ne semblent pas avoir trop souffert mais l'un d'entre eux est poisseux, sans doute du sirop répandu.

Il nous faut ¾ d'heure pour recoller les morceaux et repartir, en priant le ciel, bien évidemment, que ce genre d'incident ne se reproduise pas. Il est déjà 23h30... Peut-être ¾ d'heure plus tard, le chauffeur roule sur le côté gauche à cause de l'état de la route à droite. La piste est bordée de grandes herbes hautes de 3 mètres. Tout à coup, je me rends compte que le véhicule ne longe plus ces herbes mais entre carrément dedans... Je n'ai pas le temps de crier que, réveillé par le claquement des herbes sur le pare-brise, notre chauffeur redresse facilement la barre et se remet, sans s'arrêter vers le milieu de la piste. Nous sommes entrés d'environ 1 mètre en profondeur dans la broussaille et heureusement il n'y avait pas de fossé. M. Isidore après coup, nous dit que c'est lui qui a réveillé le chauffeur assoupi en l'interrogeant : « mais tu vas

où mon Père ?». La surprise de l'incident devient salaire de la peur quand nous nous apercevons qu'à quelques mètres de là, le parapet du pont sur la Kadey, affluent du Congo, surgit, déjà entamé par un véhicule suicidaire... Nous nous rendons compte alors que nous l'avons échappé belle car si nous nous étions avancés un peu plus dans la brousse, c'est sûr nous aurions dégringolé dans le ravin profond d'une dizaine de mètres : les médicaments seraient encore partis dans le décor avec bonne Sr, procureur, coordo et agro ; une belle débandade à vous faire froid dans le dos rétrospectivement. C'était « *la main de Dieu* » (2^{ème} acte).

Il est minuit et ½ quand nous arrivons chez M. Isidore. Sa femme Scholastique nous offre une collation d'après-spectacle, déloge sa fille ainée de 13 ans pour libérer un lit pour la Sr et à 2 h du matin tout le monde est couché, avec chacun ses rêves ou cauchemars intimes...

Fin de la première journée

Le mardi matin la Sr et Scholastique sont levées avant tout le monde. J'émerge juste à temps pour accompagner la Sr à la messe de 6 h 30 à la cathédrale, sise à 10 mn à pied. Petit-déjeuner au retour puis nous partons au bureau du Coordo, au Centre de santé du diocèse, en face de la cathédrale. Nous allons faire visite à Mgr l'évêque que j'ai déjà rencontré en février dernier. Il nous invite à l'accompagner pour voir le chantier de construction de l'hôpital diocésain de santé, déjà bien avancé sur les hauteurs de la ville, pas bien loin du centre. Sa préoccupation principale,



lorsque la construction sera terminée : trouver un médecin généraliste, capable d'essayer les plâtres et d'organiser cet hôpital qui remplacera en mieux les principaux services du Centre diocésain de santé. Il me charge de prendre des contacts en France pour trouver l'oiseau rare, genre médecin retraité prêt à se remuer pour une bonne cause...

Ensuite pendant que M. Isidore expédie des affaires courantes au bureau, rassemble véhicule et chauffeur pour aller visiter le site du futur dispensaire de Modjendi II, nous avons le temps d'assister à la pesée mensuelle des nourrissons accrochés à un peson, et de prendre le café avec une Sr belge qui supervise ce Centre de santé. A 10h15 c'est enfin le départ, que nous avions envisagé tôt, la Sr et moi. On nous explique qu'il y a deux routes pour aller là-bas : la plus

courte emprunte un bac mais la saison des pluies est encore trop récente et il n'est pas praticable actuellement ; il nous reste donc l'autre route, deux fois plus longue. Nous sommes cinq passagers : devant le chauffeur qui n'est pas Père et le Coordo, derrière la Sr, un gros notable militaire retraité, originaire du village en question mais résident à Batouri, chargé de nous guider, et moi. Au bout d'une heure, un bruit insolite surgit à l'avant au niveau d'une roue... Après conciliabule, le retour est décidé pour réparer, car en s'éloignant de la ville il n'y a plus le moindre garage en brousse... A 12h30 nous sommes de retour à la case départ. La réparation, nous dit-on, sera rapide : vers 14h. En réalité il sera 16h30 quand la voiture sera à nouveau sur pied. Trop tard pour repartir à Modjendi le soir même...

Pour tester la qualité de la réparation nous partons au Centre de Formation d'Animateurs Ruraux de Nkolbomo à ½ heure de Batouri. C'est un peu une ferme modèle. On y fait pousser toutes les cultures possibles, même le palmier à huile. Retour à Batouri, douche, diner, coucher tôt, rêves à profusion...

Fin de la deuxième journée



Le mercredi matin, messe à 6h30, petit-déjeuner et cette fois départ assez tôt : il est 8h15. Nous connaissons déjà la première partie de l'aller. Le voyage se présente bien. Mais la piste devient de plus en plus étroite, l'herbe pousse entre les deux bandes de roulement et même, progressivement, une bande de roulement disparaît complètement, prouvant que les véhicules à quatre roues ne viennent que bien rarement par là, remplacés par des motos chinoises...

Vers 10h15 nous sommes obligés de stopper avant un pont. Des planches fraîchement sciées à la tronçonneuse encombrant le passage. Le tablier du pont est en piteux état, justifiant sa réfection. Un homme véhicule des nouvelles planches sur un pousse-pousse. Nous dégageons le passage avec lui, et 1 ou 2 planches posées sur le pont, bouchant les trous, nous permettent de faire franchir la rivière à la voiture.



Nous atteignons Modjendi à 10h45 après avoir traversé plusieurs petits villages semblables : des maisons en banco (torchis), des toits de tôles ondulées, beaucoup d'érosion car le sol est nu et balayé aussi bien par les pluies d'orage que par les femmes. Une grande pauvreté transparait, il n'y a aucune maison de notable en dur. Seule une chapelle respectable permet de constater que Dieu seul est grand ici.



Le dispensaire actuel

Je fais un rapide tour du village avec le gros notable embarqué. Là le bar où on peut même trouver de la bière, là l'actuel dispensaire minuscule,



là la pompe à eau manuelle qui marche, là une aire cimentée où sèche du manioc et du café pas mûr... Evidemment nous n'avons pas pu prévenir de notre visite, il n'y a pas de réseau pour les téléphones portables. Réunion rapide avec les humains qui sont là : très peu de femmes, elles sont parties au champ, les hommes à la pêche ou vérifier leurs pièges... Mais tous les présents sont enchantés de la visite : ils savent que c'est important pour eux, pour leur avenir. On sent que la Sr jubile dans cette ambiance.

Puis visite du site du dispensaire, un peu à l'écart du village (à 100 m) : zone déjà défrichée, comme convenu dans la forêt. Ce dispensaire servira aussi à la dizaine de villages existants dans un rayon de 10 km. Il reste des souches à évacuer. Photos de famille.

On veut nous montrer l'emplacement au bord de la rivière où du sable a été extrait pour la construction. Nous empruntons un chemin à travers les caféiers, les maïs en épis, le manioc, le piment, etc. La question qui se pose près des tas de sable : comment va-t-il être acheminé jusqu'au dispensaire ? Pas de problème on va ouvrir une piste courte qui permettra de remonter le sable avec un camion. Ce qui nous laisse un peu rêveur. Il eût été préférable de voir cette piste ouverte lors de notre passage. Nous leur recommandons de faire vite pour profiter de la saison sèche avant sa fin dans 3 à 4 mois...



15 ha de forêt, attenants au dispensaire, ont été cédés au diocèse par le chef du village afin d'être plantés progressivement en cultures variées pour servir d'apprentissage aux jeunes déscolarisés de ces villages, comme cela démarre dans les meilleures conditions sur « la ferme normande tropicalisée » de Kaïgama, comme je l'appelle.

La sœur est pressée, elle voudrait bien rentrer dès ce soir, non seulement à Batouri mais à Bertoua, elle ne doute de rien !!! Elle n'est pas venue faire du tourisme, bayer aux corneilles (franchement vous l'imaginez dans cette posture ???) alors que plein de choses et de gens l'attendent chez elle et à Kaigama. Or on nous annonce qu'un repas a été préparé à notre intention... Difficile de refuser. Heureusement il se passe en petit comité et les ignames et poissons de la rivière sont vite enfilés... Nous remercions chaleureusement.

Il est 12h30 quand nous appareillons en reprenant la piste en sens inverse. Et vers 13h nous nous retrouvons au pont...

Mais, ô surprise, celui-ci a rendu son tablier, sans autre forme de procès. Il est nu comme un ver !!! Autrement dit, l'équipe d'ouvriers, pendant notre aller et retour à Modjendi, a eu le temps de tout démonter, ne laissant que la carcasse métallique, en bon état d'ailleurs. Ma première réaction : les gars se sont précipités pour tout démonter et espère une rançon avant de le retaper pour nous laisser passer... Ma seconde réaction : nous avons été imprévoyants en oubliant de leur signaler que nous comptons repasser là très rapidement... Bref nous étions dans de beaux draps, à défaut de tablier !!! Le programme à marche forcée de la Sr tombe à l'eau, il ne reste plus qu'à s'armer de patience et à négocier avec l'équipe du chantier. A quelle heure passerons-nous ce pont : ce soir, demain... ?



Très vite nous nous apercevons qu'ils sont de bonne volonté et que ma première hypothèse était infondée. Ouf !!! Le chef dit que, pour ce véhicule relativement léger (par rapport aux petits camions qui passent de temps à autres), le tablier provisoire sera vite installé...

Les planches de 6 mètres de long sont lourdes à déplacer, sans gants. Mais les gars travaillent rapidement, ravitaillés en oranges et sandwiches que la Sr sort de nulle part, en virevoltant avec son sourire... (vous savez la multiplication des pains et des poissons !).



Un incident : tout à coup, à près d'une centaine de mètres en amont du pont, un enfant se met à hurler. Je me retourne et me rends compte que c'est moi l'homme blanc, qui est la cause de sa terreur. Il a à peine 3 ans, prend ses jambes à son cou et s'éloigne du fantôme blanc avec sa mère qui a du mal à le rattraper...

La Sr ne pose pas : elle est à genoux et ne sait pas que je la photographie

Preuve de plus que les 4 x 4 et les Blancs ne se bousculent pas aux alentours. Le pauvre gamin aura probablement des sueurs froides chaque fois qu'il devra passer le pont : celui-ci sera neuf et un fantôme blanc risquera de surgir à tout moment de la rivière !!!

Nous apprenons avec l'équipe d'ouvriers, qu'il y a un grand raccourci, praticable actuellement, et qu'il est donc inutile de reprendre tout le chemin de l'aller. C'est une très bonne nouvelle : le temps passé à attendre la réfection du pont sera en partie compensé par le temps gagné par ce raccourci. Nous sommes restés seulement 1h et ¼ et nous repartons. La « main de Dieu » (3^{ème} acte).

L'entrée du raccourci est rapidement trouvée. Effectivement cette piste n'est pas un billard mais elle est tout à fait carrossable. Cependant nous nous sommes réjouis un peu tôt... Nous ne roulons pas depuis ¼ d'heure quand crac... quelque chose ne va plus du tout dans la direction alors qu'il n'y a pas eu de secousses particulières. En effet, la roue avant droite est pliée sur le côté, le bras de la direction ayant cassé. Il est 14h30. Je pense à la Sr : adieu le retour à Bertoua le soir même... Bon, pour l'instant il faut faire face : le chauffeur est envoyé devant pour chercher du secours (une moto ?) au village suivant, tandis que le Coordo rebrousse chemin avec le même objectif. Restent sur place : le gros notable, la Sr et moi. Entendant mugir une tronçonneuse pas bien loin dans la forêt je pars dans sa



direction. Trois hommes font de l'exploitation sauvage : ils découpent à la tronçonneuse des planches en bois blanc de 6 m, comme celles utilisées pour le pont et les sortent sur la piste. Je suis soufflé par la précision du travail, comme dans une scierie automatique... De petits camions viennent les acheter et partent dans le nord du pays, où il n'y a pas de bois, me disent-ils. Mais ils n'ont pas de motos... Le chauffeur revient assez vite, mais bredouille : pas de moto au campement proche.

Environ 1 heure après l'incident technique une moto passe et s'arrête. En l'absence du chef de mission (le Coordo) faut-il envoyer le chauffeur en moto à Batouri chercher une voiture de secours, un mécanicien et les pièces pour réparer ? Discussion serrée avec le gros notable... Finalement le chauffeur part avec le gars de la moto, direction Batouri. Peu de temps après une deuxième moto fait son apparition. Le conducteur est prêt à nous embarquer à 4 sur sa moto : lui, le gros notable, la Sr et moi. Le gros notable ne dit rien, mais la Sr et moi refusons fermement !!!

Ce n'est que 2 heures après son départ que M. Isidore revient avec 2 motos et un gars qu'il connaît pour garder le véhicule pendant notre absence. Il n'est pas très content que le chauffeur soit parti de son côté... Deux équipages de motos sont constitués : je prends les devants proposant à la Sr de venir avec moi, tandis que le Coordo, le pauvre, sera avec le gros notable...

Il n'y a pas de photo de la chevauchée fantastique. Chacun reste ainsi libre de l'imaginer...

Et c'est parti mon kiki : la Sr est coincée entre le conducteur et moi, au moins elle pourra dormir sans risquer de tomber, me dis-je !!! Nous ne sommes pas si serrés que cela et le gars conduit bien, évitant les gros trous et les fondrières mais évidemment personne n'a de casque... Comme le conducteur connaît tout le monde dans le coin, il salue ses copains, en particulier quand on traverse le village de sa belle-famille où il est ovationné. C'est un des plus beaux jours de sa vie : il transporte deux religieux blancs d'un coup (quand je suis avec la Sr, la majorité des gens me prennent pour un Père, ce qui a parfois des avantages...).

Nous allons faire de la moto pendant près de 1 h et ½. Peu de temps avant d'atteindre Batouri, nous croisons le chauffeur avec un véhicule de remplacement et un mécanicien. Il est 18h et la nuit approche. Il est décidé qu'il continue pour réparer le véhicule en panne. Le chauffeur nous apprend que Mgr, celui du nouvel hôpital en construction, s'appête à partir en direction de Bertoua et qu'il aurait probablement de la place dans son gros 4 x 4. La Sr reprend alors des couleurs et intime aussitôt l'ordre de foncer à bride abattue à l'évêché. Là, la Sr saute de la moto et retrouve Mgr : c'est OK, départ dans ¼ d'heure. Nous partons alors chez Scholastique pour récupérer nos maigres effets, boire un verre d'eau, manger un morceau. Et à 18h30 nous nous installons, rouges de poussière, à l'arrière du véhicule conduit par Mgr en personne. A côté de lui nous reconnaissons le 4^e rescapé de l'avant-veille, le Procureur... La Sr est en passe de gagner son pari : arriver à Bertoua le soir même... Chapeau bas la Sœur !!!

Et ça marche car nous arrivons sans histoires (drôles) à 22 h chez la Sr : « *la main de Dieu* » (4^{ème} acte). En arrivant la Sr, qui était une virtuose de la conduite sur piste défoncée avec à son actif plus de 50 ans de Congo et Cameroun, me dit : Mgr n'est pas un as du volant, il prend les saignées frontalement, il finira lui aussi par casser sa voiture... C'est ce que je me disais en roulant : pourvu qu'il ne la casse pas ce soir, ça suffit pour aujourd'hui !!!

Vous n'avez pas besoin d'un dessin pour vous expliquer que la Sœur Thérèse, que je connais virtuellement depuis 2001 (téléphone, fax, mail) et en chair et en os, seulement depuis mars 2008, a fait irruption dans ma vie telle une tornade blanche. Ces quelques pages sont là pour lui rendre un petit hommage avec ce témoignage : merci ma Sœur de bousculer tout ce que vous pouvez bousculer...

Bertrand Tailliez
6 décembre 2009